

Or donc, Sans forme est l'ancêtre fondateur des êtres visibles, Sans son est l'ancêtre chef de file des êtres audibles. Leur fils est la lumière, leur petit-fils, l'eau; Tous deux naissent du Sans forme. La lumière peut se percevoir, mais ne peut se saisir; l'eau peut se conduire, mais on ne peut la détruire. De tous les êtres qui relèvent des Images, nul n'est vénérable comme l'eau.

Cela sort : c'est la vie; cela rentre : c'est la mort. L'impreceptible devient perceptible et le perceptible, imperceptible, par un déclin irrémédiable.

Ainsi donc, Clarté et Tranquillité sont l'état suprême de la Vertu; Souplesse et Douceur sont l'assise sacrée du Tao. Sérénité et vacuité, calme et contentement, sont pour l'usage des Dix mille êtres. Docilement, on défère à l'incitation, révérencieusement, on retourne à la racine, Ainsi s'immerge-t-on dans le Sans forme.

Evoquer le Sans forme, c'est évoquer l'Un. L'Un s'appelle ce qui est sans égal sous le Ciel. Eminent, il se dresse indépendant, massivement solitaire. En haut, il communique avec les Neuf cieux, En bas, il relie les Neuf étendues terrestres. Cercle qui échappe au compas, carré qui échappe à l'équerre, ce grand Mélange fait l'Un. C'est une frondaison étagée sans racine, embrassant, enserrant le Ciel/Terre. Tenant pour le Tao les barrières et les portes, Majesté inaccessible, retirée dans l'impénétrable, Vertu toute pure, demeurant solitaire, répandant ses dons sans se lasser, on y puise sans l'épuiser.

Ainsi donc, on le cherche des yeux sans en voir la forme, on prête l'oreille sans en entendre le son, on le suit à la trace sans atteindre sa personne.

Puisque du Sans forme procèdent les êtres ayant forme, du Sans son se font entendre les Cinq notes, du Sans saveur se forment les Cinq saveurs, du Sans couleur se constituent les Cinq couleurs. Ainsi ceux qui ont des formes sont-ils produits par ce qui n'en a pas et la plénitude sort-elle du vide.

Le monde sous le Ciel nous apparaît comme un enclos où noms et réalités vivent en commun. On n'y compte que Cinq notes, pas davantage, mais leurs variations défient l'audition. On n'y combine que Cinq saveurs, pas davantage, mais leurs préparations défient le goût. On n'y compte que Cinq couleurs, pas davantage, mais leurs variations défient la vision.

Bien plus, pour les notes : une fois *gong* établie Les Cinq notes sont formées.
 Pour les saveurs : une fois le Doux établi, Les Cinq saveurs sont composées.
 Pour les couleurs : une fois le Blanc établi, Les Cinq couleurs sont constituées.
 Et pour le Tao : une fois l'Un établi, Ce sont les Dix mille êtres qui sont produits.

A partir de là, l'Un, comme ordre, s'étend jusqu'aux Quatre mers et, comme déploiement, atteint jusqu'aux limites du Ciel/Terre.

Ah ! l'Un, en son intégrité ! Rien que le Simple assurément ! Tout à fait le Brut.
 Ah ! l'un, en son expansion ! Chaotique assurément ! Tout à fait le Trouble.

Trouble qui lentement redevient clair, vide qui lentement se remplit.
 Impassible assurément ! Et comme l'abîme profond.
 Vagabond assurément ! Comme le nuage flottant.
 Comme n'ayant pas d'existence, et pourtant bien réel; comme perdu, et toujours subsistant.

La réunion des Dix mille êtres point au travers d'un unique orifice et les racines des Cent affaires sortent par une porte unique. Son mouvement est Sans forme, changements et transformations sont ceux des Esprits. Il va et ne laisse pas d'empreinte, toujours en arrière, il se retrouve au premier plan.

D'où la pratique des Hommes selon le Tao : Ils cachent leurs qualités d'esprit, font disparaître le faste et l'éclat. Se reposant sur le Tao, ils rejettent le savoir et s'associent au peuple pour le bien commun. Ils respectent leurs obligations; sans rien réclamer pour eux-mêmes. Ils écartent séductions et attachements, ils extirpent désirs et convoitises; ils suppriment les calculs et les combinaisons.

Respecter leurs obligations les fait irréprochables et leur désintéressement leur obtient tout. Tandis que laisser tout voir et tout entendre aux sens use le corps et fait perdre la lucidité, comme gouverner par savoir et calculs tourmente le cœur et n'accomplit rien.

Pour cette raison, les Saints, sans dévier d'un degré, suivent le chemin tracé, font sans rien y changer tout ce qui convient, n'altèrent en rien l'ordre constant : la ligne droite obéit au cordeau comme la courbe se conforme au modèle.

Excitation joyeuse et colère sont des perversions du Tao, accablement et tristesse sont des pertes de la Vertu, attraits ou aversions sont des excès du cœur, convoitises et désirs sont des charges pour la nature propre.

En l'homme la colère violente fait éclater le Yin; une joie trop vive fait s'effondrer le Yang; exténués, les souffles déclenchent la mutité; effroi et terreur provoquent la folie; accablement et tristesse amassent les rancœurs et pour finir, combien de maladies ! Attraits et aversions s'emmêlent à qui mieux mieux et c'est l'enchaînement de malheurs sans fin.

Ainsi, le cœur exempt d'accablement et de joie connaît la perfection de la Vertu; Libre et inaltérable, il connaît la perfection de la sérénité; Débarrassé des convoitises et des désirs, il connaît la perfection du Vide; Sans attirances et sans aversions, il connaît la paix absolue. Ne se dissipant pas dans les choses, il connaît la Pureté parfaite. Voilà Cinq choses qui donnent à qui en est capable la libre communication avec la radiance des Esprits.

Or la communication avec la radiance des Esprits donne accès à l'intériorité propre; à partir de quoi, le domaine extérieur étant régi par le centre, les cent affaires prospèrent. Qui a pu parvenir au centre a le moyen de conduire le domaine extérieur, et, parce que le centre a été obtenu, Les Cinq viscères sont paisibles, pensée et réflexion sont en repos, la force musculaire développe sa puissance, oreilles et yeux perçoivent avec finesse et acuité, l'Esprit devient pénétrant et savant, sans aucune confusion. On est ferme et solide, invulnérable. On ne commet véritablement pas de faute et tout se trouve à portée.

Petitement logé, on n'en est pas généré; superbement installé, on ne se sent pas perdu. Les âmes Hun ne s'exaltent pas, les Esprits n'étant pas importunés, profond, lointain, solitaire, silencieux, on se dresse devant le monde comme l'emblématique oiseau Xiao.

Grand Tao, grand'route, jamais loin de nous. Proche de qui la cherche, elle s'en va, mais elle revient. On la sollicite, elle répond; touchée, elle réagit; chose sublime, inépuisable, par quoi change l'Image du Sans forme.

Vaguer à loisir, solitaire et dispos, comme l'écho ou même l'ombre, s'élever tout en haut, visiter le bas, sans lâcher prise, fouler les monts, côtoyer l'abîme, attentif aux dangers cachés. Qui peut se maintenir tel jouira d'une Vertu inaltérable.

La confusion des Dix mille êtres se laisse discipliner et l'Empire se soumet docilement. Qui adossé au vent, galope allègrement atteint à la Vertu parfaite et qui possède cette Vertu parfaite connaît la Joie.